ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE
ARC 28 d.11 n°53

J'ai lu avec attention un ouvrage que Mr. Vacoussain a communiqué a l'Academie et qui a pour titre, Memoire ou Reflexions sur l'abus de trop precipiter les efforts qu'on est souvent obligé de faire, soit en allant a la selle dans les fortes constipations de ventre; soit pour aider a la sortie de l'enfant dans les accouchemens, ou on prouve par des raisons tirées du Mechanisme de la circulation et par l'observation que dans l'un et dans l'autre cas, ces efforts deviennent souvent une cause d'Appoplexie

L'auteur expose clairement par ce titre quel est le sujet de sa dissertation et quelles sont les vuës qu'il s'y propose.

M. Vacoussain, peut etre trop plein de son objet, commence par soupçonner les Praticiens en Medecine et en chirurgie d'avoir negligé d'observer la cause occasionnelle de cette Apoplexie produite par le derangement momentané de la progression uniforme du mouvement circulaire du sang; derangement qui est du aux efforts violens, et qui a enlevé et enleve,

comme il s'explique dans le cours de sa dissertation, quantité de femmes en mal d'Enfant. Ce reproche fait aux Praticiens de l'une et de l'autre Medecine ne me semble pas bien fondé. Car sans parler de beaucoup d'autres auteurs, je trouve que Boerrhave s'est expliqué assés clairement dans un Aphorisme sur l'Apoplexie. Il y dit que la trop grande Velocité avec laquelle le sang se porte a la tête cause l'Apoplexie, et que cette Velocité arrive quand le sang ne peut descendre librement par les Vaisseaux arteriels inferieurs, et cela par quelque cause que ce soit. Aussi son sçavant commentateur, en expliquant ce passage, dit qu'il a vu quelquefois des femmes perir dans les efforts violens qu'elles faisoient en travail. Les accoucheurs habiles connoissent bien le danger des efforts violens et de ceux qui ne produisent point d'effet pendant le travail, et y font une grande attention.

L'ouvrage de M. Vaconssain est composé de deux parties. La 1.ère qui est fort considerable, est employée a demontrer, par la distribution des Vaisseaux et par la circulation du sang, que les trops grands efforts qu'on fait pour procurer la sortie des excremens et ceux que les femmes font pour accoucher determinent le sang a se porter en trop grande abondance a la tête et sont quelquefois cause d'une Apoplexie mortelle. Il entre la dessus dans un fort grand detail, ce qu'il dit est exact. Mais un peu d'Anatomie et de Principes d'hydrolique suffit pour faire connoître ce qu'il demontre icy fort au long. Il appuie ensuite ses raisons de plusieurs exemples, dont quelques uns ne font pas corps avec l'ouvrage, et ont eté envoyés a l'Academie comme un supplement. Il auroit eté a souhaiter qu'il eut eté lui meme temoin de tous ces exemples, et qu'il eut fait l'ouverture des femmes mortes des accidens qui font le sujet de sa dissertation. On auroit ajouté plus de confiance aux uns, et l'ouverture auroit pu lui donner lieu d'augmenter ses reflexions. Une seule ouverture raportée exactement auroit pu ajouter ce dernier degré d'évidence a sa demonstration.

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

M. Vaconssain ne s'en tient pas a prouver par de bonnes raisons que les efforts outrés que l'on fait dans les constipations, ou que les femmes font pour aider a la sortie de l'enfant sont quelquefois mortels,

il donne dans la 2.de partie de son ouvrage, les moyens
qu'on doit emploier pour eviter, autant qu'il est
possible, ces efforts dangereux.

Ce que M. Vaconssain dit aussi [cet] de la constipation
ne s'etend pas plus loin que ce qui est enseigné
dans l'hygiene. Quant au second cas, tout ce que
M.r Vaconssain conseille est tres convenable et
fort consequent a ses principes. Je ne crois pas
neanmoins que son memoire doive etre imprimé
en entier, mais je pense que ses reflexions pourront
entrer dans le travail que l'Academie fera sur
la partie des accouchemens. S'il employoit
ses talens a developer des matieres plus epineuses
et moins connues que celles de son memoire
il pourroit contribuer au progres de l'art et
feroit un grand plaisir a l'academie.

A Paris ce 18.e aoust 1756 Delafaye